

601/A/209/1

Vol. 4. No 4.

Juillet 1897



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du

Précieux Sang,

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	193
Le Précieux Sang de Jésus-Christ et les saints Apôtres Pierre et Paul, (F. G., O. M. I.).....	194
Pensées.....	200
L'écho d'un jour de larmes.....	201
Le premier miracle du Scapulaire (LAURE CONAN).....	203
Comment saint Vincent de Paul entendait la charité envers les siens, (LAURE CONAN).....	205
Aidez ceux qui se sacrifient pour recueillir les gouttes du Sang de Jésus-Christ.....	208
L'abbé de Rancé (LAURE CONAN).....	210
Récits bibliques.....	214
Actions de grâces.....	219
Mois du Précieux Sang.....	222
Confrérie du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ....	223

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., 90c, \$1.10.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel *rouge*, miel *doré*, miel *blanc*, miel en *gâteau* de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
1 PET. I. 18.19

4ème ANNÉE. ST-HYACIN THE, QUÉ., JUILLET 1897. No 4.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour les missionnaires qui travaillent avec le plus de dévouement personnel à rendre efficace l'action du Sang divin dans son œuvre par excellence : le salut des âmes. 2. Pour obtenir à tous les membres de la confrérie du Précieux Sang l'esprit propre de cette dévotion, qui est le zèle pour sa propre sanctification et pour la conversion des pécheurs. 3. Pour les nombreuses familles, la foule de suppliants qui espèrent être aussi infailliblement exaucés en sollicitant les grâces les plus remarquables comme les plus communes par le recours au Précieux Sang.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : la Revde Sr BLAIS, décédée à l'Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe ; Rev. Sr SCHOLASTICA, des Srs St-Joseph (Rochester N. Y.) ; pour MM. HUBERT MARTEL, à St-Pie ; OLIVIER BOURK, à Somerset ; GEO. PARADIS, à Lewiston ; F. X. PLANTE, à St-Polycarpe ; OLIVIER BERGERON, père, à Iberville ; WILFRID RICHER, à St-Denis ; J. BTE BLAIS, à Richelieu ; GASPARD LEMOINE, à Québec ; JOS CHRÉTIEN, à Troy ; MICHAEL TORMEX, à Brooklyn ; JOS MICHAUD, à Ste-Sophie d'Halifax ; MÉDARD DUFRESNE, à St-Roch, l'Acadian ; J. A. ALPHONSE AUDET, à St-Anselme ; JOS. A. CHAPDELAIN, à Taftville ; MARC-OCTAVE CHAVIGNY DE LA CHEVROTIÈRE, à Lotbinière ; AUGUSTE LAFORCE, à Boucherville ; ELZÉAR COUTURE, à Anthony ; pour Mme JUSTINE GAGNON, à Notre-Dame, Témiscouata ; Mme L. MICHEL LEFAIVRE, à St-Vincent ; Mme JOS. MICHON, à Taftville ; Mme FÉLONISE ABELL, à Somersworth ; Mme VICTOR BELLART, à la Pointe aux Trembles ; Mme C. A. PRÉVOST, à St-Johnsbury, Vt. ; Mme THÉOPHILE LE DROIT, à Québec ; Mme MARY MACCORMACK, à Boston ; Mme MARY T. DALEY, à Troy ; Mme DENIS LEBDOUX, à Pittsburg ; pour Melles MARIE-REINE DUROCHER, à St-Hyacinthe ; ODILE ALAIN, à Sorel ; OLIVINE DESNOYERS, à St-Hyacinthe ; M. ALFRED LEMOINE, à Taftville, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. 200 jours d'ind. une fois par jour.

LÉON XIII, 20 juin 1892.

LE PRECIEUX SANG DE JESUS-CHRIST

et les Saints Apôtres Pierre et Paul

NOUS célébrons aujourd'hui tout à la fois le Sang divin du Rédempteur et les canaux apostoliques par lesquels il parvient aux âmes à travers l'espace et le temps.

Vous savez, mes frères, la grande histoire du Sang divin jaillissant des veines du Sauveur pour s'en aller ruisseler dans le champ du monde chrétien qu'il a purifié, régénéré et fécondé si admirablement. Il avait coulé sous la lame de la circoncision pour purifier nos origines ; il avait coulé sous les fouets de la flagellation pour régénérer nos attributs ; il coula enfin sous la lance du crucifiement pour féconder nos vies.

Cette grande mort qui devait produire notre grande vie nous en fournit, en effet, les miraculeux éléments lorsque déjà elle avait incliné la tête et éteint les yeux de la divine Victime ; il fallait bien que l'on sût comment c'est du trépas même de l'homme-Dieu que devait naître l'homme divinisé, et le sang qui devait engendrer la vie des chrétiens eut pour source le corps mort d'un Dieu.

Sous le coup de la lance d'un soldat on vit jaillir deux fleuves : un fleuve d'eau pure ; un fleuve de sang bouillonnant. L'un devait glisser sur les flancs du Calvaire pour aller porter aux veines de notre globe le germe sanctifiant des eaux de la régénération, l'autre jetait des flots embrasés aux racines du froment et des pampres pour leur créer des aptitudes à devenir la chair et le sang du festin eucharistique.

Allez, fleuves majestueux, comme tous les mystères qui ont creusé votre lit social et sacramental !

Allez, Nil aux sept branches, envahir le monde de vos torrents bienfaiteurs !. . . Nous connaissons votre source et le monde veut être inondé par vous : *Fluminis impetus latificat civitatem Dei*, etc.

Mais, mes frères, comment l'élément de la vie divine nous sera-t-il acquis et conservé ? La seconde fête de ce jour nous le dit en termes éloquents. Elle nous dit les canaux recevant

les émissions de la source. Elle nous dit Pierre et Paul, c'est-à-dire l'apostolat conservateur et l'apostolat propagateur du Sang divin.

Pour créer en détail la vie des régénérés, il fallait un apostolat martyr fécondé par l'apostolat rédempteur de Jésus-Christ. Il fallait du sang humain qui fût à son tour semence des chrétiens. *Sanguis martyrum semen Christianorum*. Il fallait que l'eau et le sang de Jésus Christ fussent canalisés dans des veines étreintes elles aussi sous le pressoir : *torcular*, ou tranchées par le fer.

Pierre, dépositaire de la grande fortune des âmes descendue du Calvaire, monte pour cela sur le Janicule et il y est crucifié ! Si c'était comme son Maître la tête en haut, le Sang divin fécondant le sien ne prendrait pas résidence de majesté et de pouvoir en sa tête pour faire littéralement de lui le Chef du monde nouveau toujours visible, toujours militant, toujours triomphant. Il meurt donc la tête en bas. Ses bras étendus sur les bras de la croix semblent vouloir étreindre cette motte de terre qui est le centre de l'univers ; il appuie son front magistral sur cette cavité où plonge le gibet ; on dirait que, de chacun de ses cheveux, il veut faire une racine de son empire immortel sur ce sol d'où il règnera et dominera partout. Et voilà que de toutes les extrémités de son corps renversé, son sang afflue en vagues épaissies sur cette tempe apostolique qui portera désormais dans la personne des successeurs de Pierre la triple couronne de la doctrine, de la grâce et du pouvoir. C'est dans ce cerveau de la papauté que s'amoncèlent ainsi les flots de la grâce dont la papauté perpétuée sera la distributrice intarissable le long des siècles chrétiens. Ah ! le Dieu d'Israël avait voulu que le sang symbolique de la délivrance restât figé sur la porte de son peuple ! Le Dieu de l'Eglise catholique veut qu'il reste figé au sommet des horizons de l'immensité, au faite de la Sion nouvelle et immortelle, au centre du monde chrétien, au foyer même de la grande et impérissable famille !.

La tête du premier Pape c'est l'urne sacrée qui gardera

à jamais et conservera, pour les inondations périodiques de l'Égypte chrétienne, les sanglantes largesses du Cœur transpercé ! Coupe mille fois bénie, réservoir d'or, tête trois fois royale de Pierre, vous avez pesé sur ce sol romain de tout le poids du Sang rédempteur ; et c'est ce Sang qui l'a durci comme un granit que les flots amers ne sauraient ronger et que la dent des persécuteurs ne mord que pour s'y briser. Ah ! je vous offre en hommage le nom de cette modeste paroisse ; à Rome de s'appeler le *Saint Chef* du monde parce que c'est vous, chef auguste de l'Église, qui vous y êtes planté pour jeter à tous les espaces et à toutes les latitudes la sève divine de la grâce greffée dans votre sang par le Sang de Jésus-Christ.

Vous l'avez compris, mes frères, le Sang du Sauveur a trouvé son premier canal et je devrais dire son canal collecteur, son canal conservateur, son château d'eau de tous les âges et de tous les lieux dans le chef où nous vénérons le foyer de nos lumières, la source de toutes nos grâces, le sentier de nos sociétés et l'origine de nos pouvoirs. L'apostolat tout entier est venu à Rome dans la personne auguste de saint Pierre et c'est là que se sont amassées les richesses incomparables du Sang divin pour en repartir de jour en jour, d'heure en heure, au service des peuples et des successives générations. Ainsi en est-il encore aujourd'hui en la personne de Léon XIII qui, à son tour, porte dans les alvéoles de son front couronné, la congestion glorieuse du Sang rédempteur. Ainsi en est-il par participation dans la capitale de chaque diocèse où chaque évêque représente une veine principale de la tempe gonflée sur le Janicule ! Ainsi en est-il plus modestement dans chaque paroisse où notre titre de pasteur suppose qu'une artère du suprême pastorat passe par notre âme pour abreuver les vôtres du Sang divin.

Au Sang divin et à ses canaux conservateurs, notre vénération et notre dévotion ! Ah ! surtout, envoyons notre amour pieux à l'Eucharistie où le Sang divin bouillonne toujours et à la papauté qui est son ciboire et son calice illustre.

Allons à ce grand Apostolat conservateur des éléments et des aliments de la vie divine et puisons-y, joyeux, les breuvages de l'immortalité : les fontaines du Sauveur ont passé des flancs du crucifié à Jérusalem dans la tête du crucifié à Rome. Ce renversement de la croix que nous venons de remarquer nous dit tout seul que le sommet de Jérusalem est devenu la base de Rome, que la pierre angulaire qui est le Christ est devenue la pierre apostolique qui est le Pape. Eh bien donc ! si j'embrasse le pavé du Vatican, j'embrasse la cime de Sion ! si j'embrasse le front de Pierre, j'embrasse les pieds de Jésus-Christ !

Vive Pierre qui planta son chef plein du Sang divin à garder ! Vive Paul qui jette le sien plein de ce même Sang à propager !

Paul avait rejoint Pierre à Rome en sa qualité de vase d'élection chargé de porter le nom de Jésus-Christ aux nations éparses de l'univers. Ne pourrais-je pas dire de lui qu'il était le nouveau Moïse répandant le sang rédempteur sur les peuples divers, comme le chef du peuple hébreu avait répandu celui de l'agneau pascal sur la multitude des siens ? Oui, après avoir été figé dans la tête de Pierre pour y rester source inépuisable comme sont les glaciers aux sommets de la montagne, le Sang de Jésus devait se servir d'une autre première tête apostolique pour s'épandre au loin et aller chercher aux extrémités du monde les veines desséchées du genre humain. Cette tête fut celle de saint Paul, l'apôtre sans limites de juridiction, le Pontife sans siège, le conquérant sans Colonnes d'Hercule. Je voudrais croire que le second produit du sacrifice sanglant, l'élément de l'eau qui sortit des flancs de la divine victime prit spécialement possession de ce front du grand docteur pour assurer le succès des premiers appels de l'apostolat, lesquels ont pour but immédiat la régénération des âmes par l'eau. Le Sauveur avait dit de lui : c'est le vase élu pour contenir et verser partout la liqueur sacrée de ma grâce. Il fallait que pour justifier cette vocation particulière les témoignages de l'eau lui fussent acquis par les miracles d

son martyre, et qu'arriva-t-il à la mort de l'Apôtre des nations ? Pierre succombe sous une croix renversée en bas ; Paul sous une hache levée en haut, et c'est encore par sa tête abattue qu'il prit son essor hors de Rome pour aller conquérir l'univers à l'Évangile du Christ ; ce chef de l'apôtre *propagateur* du Sang divin ne tombe à terre que pour bondir et rebondir trois fois vers les horizons du monde païen et, à chaque bond de cette tête rayonnante de savoir, on voit jaillir dessous elle une onde abondante et limpide qui se hâte de courir du côté de ces soubresauts du martyre apostolique. Tête auguste, front illustre, cerveau sacré plein de vérité, les eaux de la grâce vous suivent donc et se hâtent de toutes les puissances de leur fluidité pour arriver là même où elles ne trouveraient pas de pente à la hauteur du Calvaire d'où elles descendirent une première fois ! Allez-vous-en, flots bénis, promener partout vos purifications et vos créations immortelles ! Vous êtes le symbole de la grâce qui ne connaîtra plus les vallées et les collines que pour les niveler à la hauteur du sol surnaturel ! De nouveaux vases d'élection puiseront à vos premiers courants mis en branle par les trois bondissements du chef apostolique de Paul ! et quand ils seront venus voir Pierre pour avoir le droit de courir à la conquête des âmes, ils iront aussi braver la hache des bourreaux et soulever les flots hardis de la grâce partout où leur tête tombera.

Voilà, mes frères, le fait originaire de la mission apostolique à son état propagateur. Voilà le premier mouvement donné à nos missionnaires qui tous, directement ou indirectement, partent de Rome sous la bénédiction du crucifié et sous l'impulsion du décapité pour s'élancer aux extrémités du globe, à travers les déserts et les océans, pour que l'eau du côté divin ait des débouchés partout. Il fallait de l'eau pour nous laver des vicilles souillures et faire germer en nous l'élément de la régénération. Jésus-Christ l'a jetée de son cœur dans le cœur de l'apôtre missionnaire et cette eau, qui vient de la même source que le Sang rédempteur, se retrouve en-

core à Rome sur la même poussière que le Sang rédempteur avait empourprée, pour que le même esprit apostolique se les associât l'un et l'autre dans les témoignages qu'il fallait rendre au Christ le long des âges chrétiens : *Tres sunt qui testimonium dant in terra : spiritus, et aqua et sanguis.*

Vous l'avez compris, mes frères, c'est toujours le Sang de Jésus-Christ qui nous sauve, qui nous vivifie, qui nous divinise et toujours aussi par ces véhicules radieux que l'on appelle des apôtres, et c'est ce Sang nous arrivant par l'apostolat qui a fait notre grande famille de frères : *facti estis prope in Sanguine Christi.*

Le sang d'Adam, depuis Caïn, ne fait que nous diviser ; le Sang de Jésus-Christ, depuis Pierre et Paul, nous unit tous comme de vrais frères.

Est-il étonnant alors que ceux qui sont frères dans l'apostolat soient toujours si unis et si mutuellement dévoués ; cet apostolat eut-il pris des formes différentes comme fut celui de Pierre et de Paul ? Ne suis-je pas autorisé ainsi à vous expliquer le bonheur que je goûte à revoir, après trente-neuf ans, un de mes frères (1), qui propage au loin le Sang divin que je vous conserve ici dans notre petite sphère.

Nous étions nés élèves du sanctuaire tous deux en même temps et puis nous avons été bercés ensemble au pied du même autel de Notre-Dame des Lumières. Un des clous du Janicule s'est étendu jusqu'ici pour me fixer sur votre terre et m'y obliger à vivre et à mourir au service du Sang divin dont je suis l'humble dépositaire en votre faveur.

Un des bords de la tête de saint Paul a emporté mon ami sur les plages de l'Angleterre où depuis trente ans il arrose de l'eau du Sacré-Cœur les champs autrefois semés du Sang divin, mais que *l'homme ennemi* avait transformé en désert.

Voyez en moi le pasteur responsable de la grâce qu'il vous faut et sans laquelle le champ de vos âmes serait bientôt aussi un sol calciné.

(1) Le R. P. Arnoux, un des fondateurs de la province d'Angleterre, O. M. I.

Saluez en mon frère le missionnaire, le propagateur infatigable de ce Sang qui fait ici notre fortune acquise et valant les bonheurs de l'éternité. Saluez au milieu d'eux le prêtre (1) que vous connaissez et que vous aimez toujours plus en le revoyant. C'est lui qui fut le lien protecteur de notre union de jeunesse ; il est ici aujourd'hui abritant de son amitié notre rencontre des vieux jours.

Priez pour que les trois apôtres personnifient autant que possible devant Dieu, devant les âmes et devant le monde qui rugit le triple témoignage de l'esprit, de l'eau et du sang.

L'ancien maître est coutumier du premier de ces témoignages, le digne frère et ami s'épuise pour le second, et moi je voudrais être pour vous capable du troisième en donnant mon sang uni au Sang du Sauveur pour vous assurer la vie divine à jamais. Ainsi soit-il.

F. G., O. M. I.

Annales de N. D. de Pontmain.

PENSÉES

Un éternel repos devrait être acheté par un travail éternel. Mais que la miséricorde de Dieu est grande ! Il ne dit pas : Travaillez pendant un million d'années, ni pendant mille ans ; il ne limite pas même notre travail à cinquante ans ; mais il dit : Travaillez, souffrez pendant le peu de temps que vous vivez sur la terre, et vous acquerrez un repos qui n'aura point de fin.

SAINTE AUGUSTIN.

* * *

Le Précieux Sang est, dans l'ordre du salut, ce que sont l'or et l'argent dans l'ordre des affaires matérielles : il peut tout obtenir.

MGR LAFLECHE.

(1) Le R. P. Nicolas, professeur des deux missionnaires, O. M. I.

L'ECHO D'UN JOUR DE LARMES

A la Vénérée et Chère Mémoire de Notre Regretté Père

MGR J. S. RAYMOND

(Décédé le jour de la FÊTE DU PRÉCIEUX SANG, 3 juillet 1887).

Qui... bibit meum sanguinem habet vitam eternam.

[Joan. VI. 55].

Non, ce n'est pas la mort qui règne en cette enceinte,
Car le Seigneur l'a dit, et sa parole sainte
Demeure pour l'éternité :

“ Si vous buvez mon Sang vous trouverez la vie,

“ Une vie à jamais bienheureuse, infinie,

“ Dans le sein de ma charité. ”

Et ce Prêtre du Christ, au divin sacrifice,

A bu le Sang divin remplissant son calice

Durant cinquante ans, chaque jour ;

Et ce Sang l'animait d'un zèle tout de flammes,

Il vivait de Jésus, il avait soif des âmes

Pour les offrir au Dieu d'amour.

Et maintenant il dort sur sa funèbre couche,

Mais ce n'est pas la mort qui surprit sur sa bouche

Les derniers accents de sa voix ;

C'est la *vie éternelle* où, d'un vol de colombe,

L'homme doit arriver, en passant par la tombe,

Après avoir porté la croix !

O Père, ô Père aimé, tu *vis*. . c'est l'espérance

Qui repose en nos cœurs broyés par la souffrance,

Dans ces jours de tristes regrets ;

Tu *vis*. . et tu bénis ta famille qui pleure,

Ces vierges, tes enfants, qui puisaient à toute heure

Auprès de toi courage et paix.

Non, Dieu n'a pas voulu nous ravir notre Père !
 Ton zèle voit s'ouvrir comme une autre carrière
 Plus féconde et plus belle encor ;
 Tu viendras nous parler de Dieu, ton Bien suprême,
 De Jésus que tu vois, de sa mère qui t'aime,
 Du Sang Divin, notre trésor.

Oh ! ce Sang de l'Agneau, tu le bois dans l'ivresse,
 Non plus comme au calice où ta sainte tendresse
 Trouvait tant de suavité ;
 Tu goûtes ses douceurs, à leur source divine,
 Aux blessures du Christ dont l'éclat t'illumine
 Et t'empourpre de sa beauté.

Tu nous l'as fait aimer ce vin de tes délices,
 Tu nous faisais offrir des vœux, des sacrifices,
 Pour que tous les cœurs, d'une voix,
 Chantent louange et gloire au sang du Dieu-Victime,
 Et que les Rachetés, d'un mouvement sublime,
 Tombent tous au pied de la croix !

Le premier, tu jetas au sol de la patrie
 De l'amour de ce Sang la semence bénie
 Qui croît chaque jour sous nos yeux ;
 Et le doux Rédempteur récompensa ton zèle
 En venant couronner son Apôtre fidèle
 Au jour de son Sang Précieux !

Père, puisque tu vis, poursuis ton œuvre chère,
 Avec un autre cœur de Pontife et de Père, (1)
 Que le tien travaille pour nous.
 Qu'il reste en ce séjour comme notre richesse,
 Comme un consolateur d'une grande tristesse
 Et ton souvenir le plus doux.

(1) Mgr Joseph LaRocque, décédé le 18 nov. de la même année.

Le premier miracle du Scapulaire

FLEUR du Carmel, vigne fleurie, splendeur du ciel, Mère
 “ toujours Vierge, douce Mère, étoile de la mer, accordez
 “ quelque privilège à vos enfants du Carmel. ”

Cette prière de saint Simon Stock, depuis des siècles les Carmes la chantent et nous savons tous comme la Vierge Marie l'a magnifiquement exaucée. Nous le savons, mais il est doux d'y songer et nous croyons être agréable à ceux qui portent le scapulaire en leur racontant le premier miracle opéré par ce vêtement de salut.

Ce que nous allons dire arriva le jour même de l'apparition de Marie à Simon Stock—apparition que l'Eglise a reconnue véritable.

La radieuse vision s'était évanouie, mais le scapulaire apporté par la Reine du ciel restait entre les mains du saint général des Carmes. “ Mon cher fils, lui avait dit la Vierge, reçois ce scapulaire de ton ordre. C'est le signe privilégié que tu m'as demandé. Celui qui mourra pieusement revêtu de cet habit ne souffrira point les flammes éternelles. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls et le gage d'une protection spéciale jusqu'à la fin des temps.

Cette promesse de la Vierge avait rempli le saint d'une joie infinie, mais, dans son ravissement, il n'oublia point qu'il devait tout remettre au jugement de l'Eglise, et, accompagné du P. Swamigton, son secrétaire, il prit aussitôt la route de Winchester, afin d'obtenir de l'évêque des lettres de recommandation pour le pape Innocent V.

Les deux hommes cheminaient paisiblement quand ils furent abordés par le Révérend Pierre Sington, doyen du chapitre de Winchester. Il semblait fort ému et pria le saint de le suivre chez l'un de ses cousins qui se mourait dans le plus affreux désespoir. Depuis de longues années, ce malheureux s'était fort adonné à la magie. Violent, querelleur, il s'était rendu odieux à ses voisins et venait d'être mortellement blessé dans un duel. Il savait qu'il ne lui restait plus que quel-

ques heures à vivre et la vue de la mort l'avait jeté dans une véritable frénésie. Il blasphémait comme un démon, il écumait comme une bête sauvage enragée et quand on le pressait de recourir à la divine miséricorde il répondait : Je suis damné ; je charge le diable de venger ma mort.

Le bienheureux et son secrétaire se rendirent avec le prêtre chez cet infortuné. Il avait perdu toute connaissance, mais il grinçait encore des dents, en maugréant et en écumant.

Le saint reconnut que la fin était proche. Il prit le scapulaire qu'il avait reçu quelques heures auparavant des mains de la Vierge et le mit à l'agonisant. Puis, levant les yeux au ciel, il supplia Marie de montrer sa puissance.

A l'instant, la vie revint au mourant, il reprit connaissance et, fort calme, fit le signe de la croix, en versant des larmes.

“ Oh, dit-il, que la crainte de la damnation me fait souffrir !. . Mon Dieu, vous qui êtes la miséricorde infinie, ayez pitié de moi. . ”

Apercevant le saint, il s'écria, lui qui avait tant méprisé les sacrements : Mon Père, mon cher Père, aidez-moi. Mes péchés sont en plus grand nombre que les sables de la mer.

Ce grand coupable se confessa avec le plus amer repentir et, dans une paix profonde, reçut les derniers sacrements. Il fit ensuite son testament, ordonnant que toutes les injustices qu'il avait commises fussent réparées. Puis il expira plein d'espérance.

Quelque temps après, il apparut à son frère et lui dit : Par le secours de la Reine des anges et grâce au scapulaire dont m'a revêtu Simon Stock, j'ai échappé aux embûches du démon et je suis heureux pour jamais.

C'est le P. Swamigton, témoin oculaire du miracle, qui nous en a laissé le récit. Il ajoute que Pierre Lington lui raconta que, ne gagnant rien sur son cousin, il s'était retiré à l'écart pour prier, et qu'en réponse à sa prière, une voix lui avait dit : “ Lève-toi, va chercher mon serviteur Simon, qui

s'en vient, et amène-le ici." Il n'avait vu personne, mais obéissant à la voix, il avait à l'instant fait seller son cheval, et s'était mis à la recherche du saint.

LAURE CONAN.

Comment saint Vincent de Paul entendait la charité
envers les siens

SAINT Vincent de Paul personnifie l'adorable charité. Les plus puissants rois n'auraient pu soulager la misère humaine comme l'a fait cet humble prêtre. Chacun le sait, mais beaucoup peut-être ignorent que Vincent de Paul s'était fait une loi de ne rien donner à ses parents, qui étaient pauvres.

Des prêtres du pays et quelques-uns de ses missionnaires lui parlaient parfois de l'étroite médiocrité des siens et l'engageaient à faire quelque chose pour eux.

—Eh quoi ! sont-ils plus pauvres qu'autrefois ? demandait-il. Leurs bras ne suffisent-ils plus à leur procurer une vie conforme à leur condition ?

Quand on appuyait sur le dur travail auquel ils étaient condamnés, il répondait :

—Ils sont donc bien heureux, car ils exécutent la sentence divine qui condamne l'homme à gagner son pain à la sueur de son front. La condition de laboureur est l'une des plus innocentes et des plus commodes pour le salut. . Pensez-vous que je n'aime pas mes parents, disait-il parfois. . J'ai pour eux tous les sentiments de tendresse qu'un autre peut avoir, et cet amour naturel me sollicite assez de les soulager. Mais je dois agir selon les mouvements de la grâce et non selon ceux de la nature. Je dois penser aux plus abandonnés, sans m'arrêter aux liens du sang et de l'affection.

Des millions et des millions qui passèrent entre ses mains, sa famille ne reçut jamais qu'une somme de cent pis-

toles et pour que le saint se décidât à envoyer cet argent aux siens il fallut que la guerre les eût réduits à la dernière pauvreté.

Après une retraite qu'il prêcha à Bordeaux en 1623, le saint se voyant si près de Pouy, son village natal, voulut revoir ses parents. Il passa huit jours parmi eux et ne négligea rien pour arracher de leurs cœurs tout désir des biens de la terre, pour leur faire estimer à sa valeur l'esprit de pauvreté :

“ Quand j'aurais des coffres d'or et d'argent, je ne vous en donnerais rien, leur disait-il, car vous êtes sur le grand chemin du salut et un prêtre—quand il a quelque chose—le doit à Dieu et aux pauvres. ”

Le jour de son départ, Vincent de Paul alla nu-pieds en pèlerinage à Notre-Dame de Buglosse, célèbre chapelle de l'endroit. Escorté de ses parents pauvres ou moins malaisés et de presque tous les villageois, dit son biographe, il fit une fois encore le trajet que—petit pâtre—il avait fait tant de fois à la suite de son troupeau.

Après la messe, qu'il célébra solennellement, il réunit tous ses parents autour d'une modeste table, puis se leva pour prendre congé. Tous alors s'agenouillèrent et demandèrent sa bénédiction :

“ Oni, je vous bénis, s'écria t-il tout ému, mais je vous bénis humbles et pauvres, et je demande pour vous au Seigneur la grâce d'une sainte pauvreté. Ne sortez jamais de l'état dans lequel il vous a fait naître. C'est mon instante recommandation que je vous prie de transmettre comme un héritage à vos enfants. Adieu pour toujours. ”

Le grand bienfaiteur de l'humanité ne revint jamais à son village natal. Mais sa suprême recommandation à ses parents fut respectée. Tous restèrent attachés à la charrue. Lorsqu'on voulait les pousser à des emplois plus lucratifs et moins pénibles, ils répondaient :

“ Non, jamais. Le saint nous a bénis à la condition de rester laboureurs. ”

Ce n'est pas sans une lutte terrible contre lui-même que Vincent de Paul laissa ses frères et ses sœurs dans la pauvreté, quand il n'avait qu'à ouvrir la main, qu'à dire un mot, pour les combler de biens. Dans une conférence à sa congrégation, il parla de cette visite à sa famille et dit à ses prêtres :

“ Le jour que je partis, j'eus tant de douleur de quitter mes pauvres parents, que je ne fis que pleurer tout le long du chemin, et pleurer quasi sans cesse. A ces larmes succéda la pensée de les aider et de les mettre en meilleur état ; de donner à tel ceci, à tel cela. Mon esprit attendri leur partageait ce que j'avais et ce que je n'avais pas. Je le dis à ma confusion, et je le dis parce que peut-être Dieu permit cela pour me faire mieux connaître l'importance du conseil évangélique dont nous parlons. Je fus trois mois dans cette passion importune d'avancer mes frères et mes sœurs, c'était le poids continuel de mon pauvre esprit. Parmi cela, quand je me trouvais un peu libre, je priais Dieu qu'il eût agréable de me délivrer de cette tentation ; et je l'en priai tant qu'enfin il eut pitié de moi, et qu'il m'ôta ces tendresses excessives pour mes parents, et, quoiqu'ils aient été à l'aumône et qu'ils le soient encore, le bon Dieu m'a fait la grâce de les commettre à sa providence, et de les estimer plus heureux que s'ils avaient été bien accommodés. ”

LAURE CONAN.

Une âme forte et douce, ardente et pure, est ce qu'il y a de plus intéressant à étudier, de meilleur à aimer, de plus divin à contempler.

MGR DE SÉGUR.



Larmes humaines, ô larmes humaines ! vous coulez le matin et vous coulez le soir, vous coulez ignorées, inaperçues, innombrables, inépuisées.

TOLSTOÏ.

**Aidez ceux qui se sacrifient pour recueillir les gouttes du
Sang de Jésus-Christ**

Il y a maintenant parmi nous un missionnaire de la Nigritie—de la lointaine Côte des Esclaves.

Sur cette côte orientale de l'Afrique où tant de cruautés, tant d'atrocités ont été commises, où—des siècles durant—les chrétiens n'ont débarqué que pour la chasse à l'homme, pour le trafic abominable des esclaves, (1) des missions catholiques sont enfin établies.

Le R. P. Lissner est le supérieur de ces missions.

Cet apôtre des noirs vient ici faire appel à la générosité chrétienne et le cardinal Lodołowski, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le recommande fortement à la bienveillance, à la charité de tous.

Certes, autour de nous il y a bien des œuvres à soutenir, mais la Propagation de la Foi reste l'œuvre suprême, et la charité n'appauvrit pas plus un pays qu'elle n'appauvrit un particulier.

Aucune misère n'approche de la misère de ceux qui ne connaissent pas Dieu et, dans l'intérieur de l'Afrique, il y a des millions et des millions de nègres qui n'ont d'autre culte que le fétichisme le plus grossier. Dans ces régions, la population est étrangement dense et, jusqu'à nos jours, aucun missionnaire ne s'était jamais dirigé vers le Pays des Noirs.

Mais en 1854 un jeune évêque, Mgr Marion de Brésillac, demanda à Pie IX la permission d'aller y fonder une mission. Le pape refusa d'abord l'autorisation sollicitée. Il répondit au suppliant que sa tentative serait inutile, qu'il serait mas-

(1) Les ports principaux de l'Europe et de l'Amérique expédiaient incessamment des navires fins voiliers qui se rendaient sur les côtes d'Afrique pour y chercher des cargaisons d'esclaves. Ils se procuraient ces malheureux tantôt par des descentes à main armée, tantôt, et ce système finit par prévaloir, en vertu de traités avec les petits souverains du pays qui vendaient leurs prisonniers de guerre, souvent même leurs sujets et leurs parents pour quelques objets de rebut, pour quelques barils de mauvaises liqueurs alcooliques. On n'évalue pas à moins de cent mille le nombre des nègres transportés chaque année en Amérique pour y être vendus comme un vil bétail.

sacré par les naturels en débarquant. Mais l'évêque français était dévoré de cette soif des âmes qui fait les apôtres. Il revint à la charge. Le pape finit par consentir et au mois de mai 1857, Mgr Marion de Brésillac, accompagné de cinq prêtres et d'un frère, débarquait sur la Côte des Esclaves.

Les Noirs ne massacrèrent pas ces hommes qui venaient à eux avec une compassion, avec une charité sans bornes. Mais le Pays des Nègres est appelé le Tombeau des Blancs. Les missionnaires ne purent supporter ce climat meurtrier. Ils moururent tous en moins de trois mois.

L'évêque tomba l'avant-dernier ; sous le ciel brûlant, une humble pierre indique aujourd'hui l'endroit où il repose. Car l'œuvre s'est continué et sur cette terre où on a tant souffert, la semence évangélique rencontre peu d'obstacles. Les nègres ne demandent qu'à être instruits. Il y a une immense moisson à faire là pour le ciel et des prêtres, des religieuses s'offrent de tous côtés. Mais le manque d'argent force de les refuser.

Vous que la grâce de Dieu a fait naître en pays civilisé, en pays chrétien, on vous demande d'avoir pitié de ces infortunés qui n'ont jamais entendu parler de leur Sauveur et chez qui les sacrifices humains sont encore en usage.

Donnez, afin que les missionnaires aillent leur apprendre à quel prix ils ont été rachetés ; donnez, afin que ces hommes héroïques puissent recueillir les gouttes du Sang de Jésus-Christ. Donnez, afin que Dieu vous bénisse, afin qu'il bénisse vos enfants, afin qu'il exauce vos prières.

L'aumône pour la propagation de la foi est sainte et bénie entre toutes.

Au pays des nègres, avec quinze piastres le missionnaire peut racheter un esclave dont il fera un chrétien ; avec cent piastres, il peut ouvrir une école où une foule d'enfants seront instruits dans la foi.

Que si vous ne pouvez donner suivant votre générosité, ne vous privez pas de la gloire de contribuer à l'extension du règne de Dieu ; ne vous privez pas de cette gloire et de toutes

les bénédictions qui vous en reviendront. Souvenez-vous que l'obole de la veuve a été d'un grand prix aux yeux de Jésus-Christ. Souvenez-vous que les gouttes d'eau peuvent former une mer.

Les aumônes pour les missions de la Côte des Esclaves peuvent être envoyées à l'adresse du

R. P. LISSNER,
 Monastère du Précieux Sang,
 Saint-Hyacinthe, P. Q.
 (Canada.)

L'ABBE DE RANGE

(Suite)

Q'EST dans cette solitude et sous le seul regard des anges qu'il célébra sa première messe.

Rancé avait vingt-quatre ans. Le monde l'adulait, l'encensait, les plaisirs le cherchaient de toutes parts. Il fallait ou tout à fait rompre ou se rengager tout à fait avec le monde.

Le jeune prêtre ne sut pas rompre et, d'après son ami Le Nain, prieur de la Trappe, " sa vie, jusqu'à sa conversion, se passa toujours dans les festins, les compagnies, le jeu, les divertissements de la promenade ou de la chasse. "

Mais, dès lors, on aurait pu reconnaître en l'abbé de Rancé *l'un de ces fonds propres à porter le repentir*, comme Châteaubriand disait de La Harpe.

Il aimait la vérité, la justice. D'après ses biographes, jamais homme n'eut les mains plus nettes, n'aima plus à donner et moins à prendre. Jamais homme non plus ne garda un souvenir plus vif, plus fidèle des moindres services et ne se mit plus en frais pour prouver sa reconnaissance.

—Ah, monsieur l'abbé, lui disait l'évêque de Châlons, si quelqu'un avait fait pour vous la centième partie des choses

dont vous êtes redevable à la bonté de Dieu, de l'honneur dont je vous connais, vous vous mettriez en pièces pour lui

M. de Rancé écoutait avec déférence les avis des prêtres zélés qui gémissaient de sa conduite, mais il s'en tenait là.

“ Ce que le monde appelle les belles passions, dit l'abbé Marsollier, occupait alors son cœur. ”

C'est à l'hôtel Rambouillet qu'il s'était lié avec la duchesse de Montbazon, fille de Claude de Bretagne.

Que ceux-là craignent de découvrir les défauts des âmes saintes, dit Bossuet, qui ne savent pas combien est puissant le bras de Dieu pour faire servir ces défauts non seulement à sa gloire, mais encore à la perfection de ses élus. Pour nous, nous savons à quoi ont servi, à saint Pierre ses reniements, à saint Paul les persécutions qu'il a fait souffrir à l'Eglise, à saint Augustin ses erreurs, à tous les saints pénitents leurs péchés.

Madame de Montbazon n'avait rien de cette noblesse, de cette grandeur d'âme qu'on put toujours reconnaître en Rancé au milieu de ses égarements. Plus âgée que lui de quatorze ans, elle restait la plus belle personne de la cour et la plus admirée.

“ La reine Christine de Suède, dit dom Gervaise, avait envoyé en France, en qualité d'ambassadeur, le comte de Tot. Il s'était adressé à M. Ménage pour voir ce qu'il y avait de plus considérable à la cour, et lui demanda enfin si, par son moyen, il ne pourrait pas voir Mme de Montbazon dont il avait entendu dire tant de bien. M. Ménage, qui, en qualité de bel esprit, avait accès auprès de cette dame, fut la trouver et lui dit que l'ambassadeur de Suède, ayant vu tout ce qu'il y avait de plus beau à Paris, croyait n'avoir rien vu s'il n'avait l'honneur de voir la plus belle personne du monde, qu'il lui demandait la permission de l'amener chez elle. “ Qu'il vienne après-demain, répondit la duchesse et qu'il se tienne ferme : je serai sous les armes. ”

Mme de Montbazon ne reçut pas l'ambassadeur. Quand

elle parlait ainsi, elle était déjà atteinte de la rougeole qui l'emporta si promptement. (1657)

Sur cette mort d'une merveilleuse beauté, les imaginations semblent s'être fort émues.

Ainsi, on raconte que revenant à Paris, après une absence de quelques jours, M. de Rancé courut droit chez la duchesse, qu'il monta un petit escalier dont il avait la clef et que la première chose qu'il aperçut—sur une table au milieu de la chambre—fut la tête de son idole dont les médecins étaient en train de faire l'autopsie.

Cela semble une légende romanesque. Ce qui est sûr, c'est que cette mort porta à Rancé un grand coup.

Le jour même, il partit pour sa terre de Véretz. Le monde lui était devenu insupportable, une noire tristesse remplaça sa gaieté et, comme il avait étudié les sciences occultes, dans la folie de sa douleur, il essaya des moyens en usage pour faire revenir les morts. L'ombre appelée ne vint pas. " Toutefois, dit Châteaubriand, Rancé eut une vision chrétienne. Se promenant, un jour, dans l'avenue de Véretz, il lui sembla voir un grand feu qui avait pris aux bâtiments de la basse-cour. Il y court, le feu diminue à mesure qu'il en approche ; à une certaine distance l'embrasement disparaît et se change en un lac de feu au milieu duquel s'élève à demi-corps une femme dévorée par les flammes. La frayeur le saisit, il reprend en courant le chemin de la maison ; en arrivant les forces lui manquent, il se jette sur un lit : il était tellement hors de lui-même qu'on ne put, dans le premier moment, lui arracher une parole. "

" Pendant que je suivais l'égarément de mon cœur, et que j'avalais l'iniquité comme l'eau, disait plus tard Rancé, il plut au Père des miséricordes de se tourner vers moi. . . Je vis le monstre infernal avec lequel j'avais vécu. La frayeur dont je fus saisi fut si grande, que je ne puis croire que j'en revienne de ma vie. "

Quoiqu'il en soit de ces convulsions de son esprit, la conversion de Rancé ne saurait être attribuée à personne : la

grâce divine a tout fait, aidée par les évènements ménagés par la miséricorde. " Si le signe de la grâce pure est quelque part évident, dit un illustre incroyant, c'est en Rancé. le front du pénitent sous la cendre, reste à jamais marqué des stigmates sacrés. "

Le futur réformateur de la Trappe avait d'abord borné ses pensées à mener une vie innocente et studieuse dans sa maison de campagne. A l'évêque de Comminges, qui lui conseillait de racheter les erreurs de sa jeunesse en embrassant franchement la vie monastique, il répondit, révolté dans sa morgue de grand seigneur :

—Moi me faire frocard !

" Mais Rancé était une âme forte, une âme grande, et ces âmes là, une fois prises, n'ont que faire d'un doux et faux bonheur, au sein duquel elles se sentiraient éternellement désolées. " Le besoin, l'ardent désir de l'expiation ne tarda pas à travailler ce grand coupable. La magnificence qui l'entourait le choquait. Il faut bien l'avouer, cette magnificence était extrême. A Veretz, les meubles éclataient d'or et d'argent ; d'après un auteur du temps, les lits étaient si beaux que la Mollesse elle-même s'y serait trouvée trop à l'aise.

Rancé ne se plaisait plus dans cette maison qu'il avait embellie avec tant de goût et de soin, et, regardant autour de lui :

" Ou l'Evangile me trompe, s'écriait-il parfois, ou cette demeure est la demeure d'un réprouvé ! "

Sa retraite avait fait grand bruit. Deux belles tentatrices vinrent lui offrir leurs consolations. Rancé saisit un crucifix et s'enfuit.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

La couronne de la vie surnaturelle, c'est naturellement la Passion comme dans Notre Seigneur.

LACORDAIRE.

RÉCITS BIBLIQUES. (1)

(Suite)

JOSEPH

I

ESAU ET JACOB

APRÈS la mort de son père Abraham, Isaac habita Bersabée, près du puits qu'Agar avait surnommé la source du Vivant et du Voyant. Jéhovah le combla de ses bénédictions :

—“ Fidèle au serment que j'ai fait à Abraham, lui dit-il un jour, je donnerai à ta race le pays de Chanaan. Je multiplierai tes descendants comme les étoiles du ciel, et toutes les nations de la terre seront bénies en CELUI qui naîtra de toi. Ainsi sera récompensée l'obéissance de mon serviteur Abraham, le fidèle observateur de mes lois et des cérémonies de mon culte. ”

Les deux fils d'Isaac et de Rébecca croissaient sous les yeux de leurs parents, non sans exciter des craintes au sujet de leur avenir. Avant de leur donner le jour, leur mère avait souffert de si cruelles douleurs, qu'après avoir longtemps demandé les joies de la maternité, elle se prit à regretter que le Seigneur l'eût exaucée. Comme elle consultait Dieu sur les étranges choses qui se passaient en elle, il lui fut répondu :

—“ Des deux fils que vous portez naîtront deux peuples qui se battront l'un contre l'autre. Le plus jeune triomphera dans la lutte, et l'aîné lui sera assujetti. ”

En effet, Rébecca mit au monde deux jumeaux : Le premier, roux, velu comme un animal sauvage, fut appelé Esau :

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

le second, qui tenait son frère par le pied, reçut le nom de Jacob, comme s'il voulait déjà supplanter son aîné. Tous deux grandirent, aussi opposés par le caractère que par les traits du visage. Ardent jusqu'à la violence, très habile chasseur, Esau aimait à courir les champs et les bois, ou encore à se livrer aux travaux agricoles. Simple et doux. Jacob vivait tranquillement sous la tente. L'humeur bouillante et même un peu farouche de son fils aîné ne déplaisait pas trop au père, qui se délectait du produit de la chasse, mais Jacob était le préféré de Rébecca. Un jour que ce dernier avait fait cuire des lentilles pour son repas, Esau revint des champs, brisé de fatigue et mourant de faim.

— "Donne-moi ce plat de lentilles, dit-il à Jacob.

— Volontiers, répondit celui-ci, mais à condition que tu me céderas ton droit d'aînesse.

— Qu'à cela ne tienne, reprit le chasseur, quand je serai mort, à quoi me servira mon droit d'aînesse ?

— Jure moi que tu ne reviendras pas sur cette cession.

— Je le jure," dit Esau emportant le pain et les lentilles, qu'il se mit à dévorer sans souci des privilèges attachés à la primogéniture. Du reste, il se rendit bientôt par sa conduite indigne de ces prérogatives.

A l'âge de quarante ans, sans consulter ses parents, sans égard pour son aïeul Abraham qui avait interdit toute alliance avec des femmes idolâtres, il épousa successivement deux Héthéennes, Judith, fille de Béeri et Basemath, fille d'Elon. Ainsi s'exposa-t-il à perdre la foi au vrai Dieu par son contact avec les peuples étrangers. Isaac en fut vivement affligé ; Rébecca en conclut qu'Esau n'était point l'enfant de la promesse et que, pour cette raison sans doute, Dieu avait permis qu'il vendît à Jacob son droit de primogéniture.

Or il arriva que le patriarche Isaac, âgé de cent trente-sept ans, devint aveugle et se sentit faiblir. Avant de rejoindre ses pères, il voulut transmettre à son fils aîné l'héritage et la bénédiction qu'il avait reçus d'Abraham. L'ayant donc appelé, il lui dit :

—“ Esau, mon fils, voici que les jours de la vieillesse sont venus pour moi, et je ne sais si la mort ne viendra pas bientôt. Prends ton arc et tes flèches, ô mon enfant, et va me tuer quelques pièces de gibier. Avec le produit de ta chasse tu me prépareras les mets que j'aime, tu me les serviras de tes propres mains, et moi je te bénirai solennellement avant de mourir. ”

Rébecca avait entendu les paroles d'Isaac. A peine Esau fut-il parti à la chasse, qu'elle mit Jacob au courant de ce qui allait se passer. La bénédiction paternelle allait donner au fils aîné des droits dont il s'était volontairement dépouillé en faveur de son frère.

—“ Mon fils, ajouta-t-elle, tu vas suivre exactement les conseils de ta mère. Choisis dans le troupeau deux des meilleurs chevreaux que tu pourras trouver ; j'en préparerai un repas selon les goûts de ton père ; tu le lui serviras toi même et c'est à toi qu'il donnera la bénédiction avant de mourir.

Le stratagème ne déplut pas à Jacob ; mais réussirait-il à surprendre la bonne foi du vieux patriarche ?

—Vous savez, dit-il à sa mère, qu'Esau a la peau velue. Si mon père vient à me toucher, il croira que j'ai voulu le tromper, et peut-être me maudira-t-il au lieu de me bénir.

—Je prends sur moi cette malédiction, reprit Rébecca. va me chercher les chevreaux. ”

Jacob obéit. Rébecca prépara les mets au goût du vieillard, revêtit son fils des habits parfumés d'Esau, et lui enveloppa les mains et le cou de la peau fraîche des chevreaux. Jacob prit les pains cuits sous la cendre et les mets qu'il devait servir, puis se présenta devant Isaac.

—“ Mon père, dit-il, pour exciter son attention.

—J'entends. Qui es-tu, mon fils ?

—Esau, votre premier-né. J'ai suivi vos ordres, et je vous apporte le produit de ma chasse. Levez-vous et mangez, puis vous me bénirez.

—Ta chasse a été bien prompte, mon fils ?

—Dieu m'a fait trouver d'un coup ce que je cherchais.

Le saint vieillard n'était point rassuré sur l'identité de son fils.

—Approche, dit-il, et laisse-moi te toucher, pour que je sache si tu es bien mon fils Esau.

Jacob s'approcha de son père, qui lui palpa les mains.

—La voix, dit-il, est la voix de Jacob, mais ces mains sont bien les mains d'Esau.

Cependant il avait beau toucher ces mains velues, en tout semblables à celles d'Esau, le doute continuait à l'obséder, car en le bénissant une première fois, il dit encore :

—Tu es bien mon fils Esau ?

—Certainement, répondit Jacob.

Après cette affirmation, Isaac s'assit et mangea les mets qu'on lui avait préparés. Puis, après avoir vidé la coupe de vin que lui présenta Jacob, il s'écria :

—Viens à moi, ô mon fils, et donne-moi un baiser.

Jacob déposa un baiser sur le front du vieillard. A peine eut-il respiré l'odeur des habits parfumés dont son fils était couvert, que le patriarche, ravi comme en extase, leva la main pour le bénir.

—La bonne odeur de mon fils, s'écria-t-il, est semblable à celle d'un champ plein d'épis, sur lequel Dieu a versé ses bénédictions. O mon fils, que Dieu t'accorde la rosée du ciel et la graisse de la terre : qu'il multiplie le blé dans tes sillons et les grappes sur tes vignes ; que les peuples te soient assujettis, et que tes frères se courbent devant toi, comme devant leur maître. Celui qui te maudira, qu'il soit maudit ; celui qui te bénira, que Dieu le comble de ses bénédictions !”

Isaac se tut, et Jacob prit congé de son père. A peine l'eut-il quitté de quelques instants, qu'Esau se présenta, portant dans ses mains les mets qu'il avait préparés au retour de la chasse.

—“ Levez-vous, mon père, dit-il au vieillard, voici le repas que vous m'avez commandé. Mangez, après quoi vous me bénirez.

—Qui donc es-tu ? s'écria le patriarche tout interdit.

—Votre fils Esau.

La stupéfaction et le saisissement d'Isaac ne sauraient s'exprimer.

—Et qui donc, s'écria-t-il, est venu avant toi me présenter les produits de sa chasse, et a reçu de ma main une bénédiction désormais irrévocable ?

A ces mots qui lui firent comprendre toute la vérité, Esau poussa, non point des clameurs, mais de véritables rugissements.

—Mon père, mon père, hurlait-il dans son désespoir, donnez-moi aussi votre bénédiction.

—Mon fils, ton frère est venu me surprendre celle qui t'était réservée.

—Mon frère, reprit Esau furieux, n'a que trop justifié son nom de Jacob, car voici la seconde fois qu'il me supplante. Il m'a ravi mon droit d'aînesse, et il m'enlève aujourd'hui votre bénédiction. Mon père, mon père, continua-t-il en sanglotant, n'avez-vous donc rien réservé pour votre Esau ?

—Mon fils, je l'ai constitué ton maître, j'ai soumis tous ses frères à son empire, je lui ai donné le vin des ceps et le froment des campagnes : que puis-je maintenant faire pour toi, ô mon fils ?

—Mais n'avez-vous donc qu'une bénédiction, criait Esau en pleurant à chaudes larmes ? Je vous en supplie, mon père, bénissez-moi !

Le saint patriarche eut pitié de son malheureux fils. Illuminé d'en haut, il ne pouvait rétracter un testament que Dieu lui montrait conforme à sa volonté souveraine, mais il jeta au désespéré ces paroles prophétiques :

—Esau, mon fils, si la rosée du ciel et la graisse de la terre ne te sont pas accordées, tu vivras de l'épée : ce sera ta bénédiction particulière ; tu serviras ton frère, mais un jour viendra où tu briseras son joug et relèveras la tête. "

Ainsi se réalisa l'oracle de Jéhovah sur les deux jumeaux : " Ils seront pères de deux peuples, et le plus jeune triomphera de l'aîné. " Le saint patriarche admira la toute-puissance

de la volonté divine : avant que les deux frères eussent vu le jour, le fils de la promesse était choisi, non pour ses œuvres, mais selon le bon plaisir de Dieu. Par sa conduite, Esau justifia l'élection divine ; par ses artifices, Rébecca la fit aboutir. Sans approuver dans son cœur la ruse dont Rébecca s'était servie pour substituer Jacob à Esau, le digne fils d'Abraham adora la Providence de Jéhovah qui, par les passions des hommes aussi bien que par leurs vertus, arrive toujours à l'exécution de ses desseins.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

ACTIONS DE GRACES

“ J'ai eu dernièrement grand mal à un doigt. Ce mal menaçait de devenir dangereux et devait m'occasionner de grandes souffrances. Après promesse de faire inscrire ma guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, j'ai été de suite soulagée.”

* * *

“ Un jeune homme épileptique fait une neuvaine au Précieux Sang, promet de s'abonner à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, s'il guérit ; puis s'achète une médaille de N. D. des Oliviers qu'il porte constamment sur lui. C'était en septembre : depuis, le jeune homme n'a pas eu une seule attaque de sa terrible maladie.”

* * *

“ Ma mère vous remercie beaucoup des grâces qu'elle a obtenues par l'intercession du Précieux Sang. Elle a obtenu aussi de saint Antoine de Padoue la guérison d'une de ses petites filles qui s'est cassé la jambe droite le 10 novembre dernier, ayant été renversée par une balle de ouate du poids de 700 livres. Elle était sans connaissance et n'avait plus qu'un souffle de vie quand je l'ai relevée. Nous avons promis, si elle ne restait pas infirme, de faire publier cette grâce dans

les annales du Précieux Sang : je viens vous prier d'acquitter notre promesse. ”

* *
*

“ Une personne, ayant obtenu une faveur signalée par les mérites du Précieux Sang et l'intercession de saint Antoine de Padoue, désire rendre grâce par votre revue. La personne en question a obtenu au delà de ses vœux, ce qui augmente sa confiance pour une autre grâce dont elle sent un pressant besoin, promettant de la faire publier si elle est exaucée. ”

* *
*

“ Mon fils, jeune homme de dix-sept ans, souffrait depuis sa naissance d'une certaine maladie. Après avoir, sans succès, multiplié les remèdes — dont quelques-uns l'avaient presque empoisonné — il m'écrivait qu'il avait reçu un congé illimité dans l'espoir que le repos lui rendrait assez de force pour pouvoir reprendre sa place plus tard. Mais comme cet enfant n'a que son travail pour soutien, je lui envoyai un scapulaire du Précieux Sang et lui recommandai de se mettre sous la protection du Sang divin en disant bien souvent : “ Sang de Jésus, soyez ma force et ma consolation. ” En même temps, je demandai une neuvaine en l'honneur de ce Sang adorable, et je la fis moi-même. Pendant cette neuvaine, mon cher malade essayait de nouveau un remède simple qui a très bien réussi, ayant fait disparaître le mal complètement. N'ayant obtenu ce résultat que par l'invocation du Précieux Sang, je tiens à en remercier publiquement ce Sang vivifiant. ”

* *
*

“ Une personne condamnée par les médecins a heureusement traversé une phase qui devait lui être fatale, et a recouvré promptement la santé en faisant usage de vos petites effigies de Jésus crucifié. Le médecin, étonné, dit à quelqu'un de la maison : “ Il y a là du surtaturel, il faut que vous ayez beaucoup prié. ” On lui répondit qu'en effet des prières avaient été sollicitées au monastère du Précieux Sang et on lui fit voir les effigies. “ Je comprends tout, ” dit le médecin :

“ J'avoue que cette guérison ne pouvait s'opérer sans une intervention divine. ” Ceci s'est passé dans une ville des Etats-Unis, et le médecin, homme croyant mais peu pratiquant, en a été vivement impressionné. Gloire donc au Sang de Jésus qui guérit les corps pour mieux arriver à guérir les âmes ! ”

* *

“ Mon mari se trouvait dans de grandes difficultés financières. Après avoir invoqué saint Antoine de Padoue, promis une aumône et de faire inscrire la faveur demandée dans les annales du Précieux Sang, il a été assisté au-delà de toute espérance par un homme qu'il connaissait à peine.

“ Amour et reconnaissance au Précieux Sang et à saint Antoine ! ”

* *

“ Lors de mon dernier voyage aux Trois-Rivières, où je suis allée pour recommander mon mari, je l'ai trouvé à mon retour complètement changé. Il s'est confessé, va à la messe tous les jours, le soir récite son chapelet, etc. Il dit qu'il veut réparer ce qu'il m'a fait souffrir. Tout va comme une bénédiction dans la maison. Que le Précieux Sang soit à jamais béni et remercié de cette conversion ! ”

* *

“ Il y a quelque temps, nous recevions une lettre demandant prières et effigies pour une jeune personne atteinte d'aliénation mentale et furieuse, qui ne voulait rien prendre que ces petites effigies de Jésus crucifié. Nous envoyons les effigies et commençons le jour même une neuvaine avec la famille. C'était le 11 du mois. Le 18, nous arrive une seconde lettre, et, cette fois, c'est la malade elle-même qui écrit. Elle est toute remise et ne sait comment exprimer sa reconnaissance et sa confiance envers le Très Précieux Sang. ”

* *

Plusieurs personnes remercient saint Antoine de Padoue et saint Expédit pour les grandes grâces qu'elles ont reçues après les avoir invoqués avec confiance.

MOIS DU PRÉCIEUX SANG

Les exercices du mois du Précieux Sang s'ouvriront solennellement dans notre église, le 30 juin à 7¼ hrs du soir. Tous les soirs, à la même heure, il y aura un pieux exercice en l'honneur du Sang adorable de notre bien-aimé Rédempteur, lequel sera suivi de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Le jour de l'ouverture du mois, tous les vendredis et le jour de la clôture, il y aura un sermon donné par le Rév. P. Rondot, curé de la paroisse, ou par un autre religieux dominicain.

Tous nos confrères de St-Hyacinthe sont instamment priés d'assister au moins dix fois à ces pieux exercices, afin de gagner les nombreuses indulgences qui y sont attachés. Nous y convions de même tous les confrères éloignés. Sans doute, ils n'auront pas l'avantage d'être présents de corps à ces pieux exercices, d'entendre les éloquents prédications qui y seront donnés ; mais, en faisant privément chez eux quelques prières en l'honneur du Sang divin et en assistant d'esprit et de cœur au Salut du Saint Sacrement, ils peuvent compter sur la bénédiction de Jésus-Hostie que nous solliciterons bien instamment, chaque soir, pour chacun d'eux et pour tous les membres de leurs familles. Le dimanche, les exercices du mois du Précieux Sang ont lieu à 4½ h. Cependant, le jour de la fête du Précieux Sang (4 juillet) il y aura, de plus, l'exercice des SEPT PÉLERINAGES à 7¼ h.

* * *

Les personnes éloignés qui voudraient se pourvoir d'un *Mois du Précieux Sang* n'auront qu'à nous envoyer 10 cents. Elles trouveront dans ce petit opuscule l'exercice des *Sept Pèlerinages en l'honneur du Précieux Sang*, que nous faisons le jour de la fête du Précieux Sang à 7¼ h. P. M.

EN VENTE AU MONASTÈRE.—Chapelets Notre-Dame des Sept-Douleurs : 25c. 35c. 50c. Nous les expédions indulgenciés, pourvu que le prix de vente accompagne la demande. La formule pour réciter ce chapelet s'expédie en même temps.

Sang Précieux, dont Jésus fit une abondante effusion dans son couronnement d'épines, donnez-moi l'amour des humiliations.

Sang Précieux, sillonnant les sentiers du Calvaire, inspirez-moi le courage d'y suivre constamment Jésus.

Sang Précieux répandu avec profusion dans le crucifiement de Jésus, faites que je meure entièrement à moi-même.

Sang Précieux de Jésus, répandu jusqu'à la dernière goutte par l'ouverture faite à son cœur sacré, donnez-moi cet amour généreux qui sacrifie tout à Dieu.

Sang Précieux, prix sacré de ma rédemption, appliquez-moi vos mérites infinis.

Sang Précieux qui arrêtez les effets de la justice divine sur les pécheurs, convertissez-les tous, mais particulièrement ceux qui me sont chers.

Sang Divin de mon Jésus, je vous adore du fond de mon cœur, je vous invoque ardemment, vous êtes mon salut, et par vous j'espère obtenir les joies du paradis.

Père Éternel, je vous offre le Très Précieux Sang de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise.

(100 jours d'indulgence.)

IMPRIMATUR :

† L. Z., Ev. de St. Hyacinthe.

CONFRÉRIE DU TRÈS-PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

BUT ET AVANTAGES DE LA CONFRÉRIE.

La Confrérie du Précieux Sang, affiliée à celle de Rome, est enrichie des mêmes indulgences et privilèges. Elle a pour but d'honorer le Précieux Sang de notre Sauveur, et de chercher en lui protection contre les ennemis de notre salut, et consolation dans les peines de la vie.

CONDITIONS DE L'AGRÉGATION.

1. Faire inscrire son propre nom de baptême et de famille dans le registre de la Confrérie par un prêtre autorisé.

2. Chaque membre doit honorer, avec une spéciale dévotion, le Précieux Sang de notre Rédempteur.

3. Pour gagner les indulgences, aucune prière n'est absolument prescrite, mais il est recommandé de réciter tous les jours, en l'honneur des sept effusions du Précieux Sang, sept fois l'invocation suivante : Nous vous en supplions, Seigneur, secourrez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang Précieux.

INDULGENCES PLÉNIÈRES ACCORDÉES A LA
CONFRÉRIE.

Le jour de l'agrégation. Conditions : confes-

sion, communion, prières à l'intention du Souverain Pontife.

Chaque jour, si l'on fait une heure d'oraison sur la Passion de Notre Seigneur et les Pontifes de la Très Sainte Vierge. *Afênes* conditions.

A l'article de la mort, après avoir reçu les Sacraments, si on invoque de bouche, ou du moins de cœur, le saint nom de Jésus.

AUTRES INDULGENCES PRÉCÉDENTES

Conditions : confession, communion, visite d'une église, prières aux intentions du Souverain Pontife.

Le premier dimanche de juillet, les fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Immaculée Conception, de la Purification et de l'Assomption de la Sainte-Vierge, de Notre-Dame de Bon Secours (24 mai), de la *solemnité* du Rosaire, de Saint-Pierre et Saint-Paul, le jour des Morts.

Les indulgences ci-dessus peuvent être gagnées un jour de la fête ou dans l'octave ; celles qui suivent seulement le jour de la fête.

Le jour de la Circoncision, tous les vendredis de mars, le Jeudi-Saint, l'Invention de la Sainte Croix, la fête du Saint-Rédempteur (23 octobre), l'Annonciation, Notre-Dame des Sept Douleurs (les deux fêtes), Notre-Dame du Mont-Carmel, la Nativité et la Présentation de la Sainte-Vierge, les fêtes de Saint-Joseph, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-François-Xavier, de Saint-Nicolas (6 décembre) et la Transsult.

De plus, un jour du mois à son choix.

Beaucoup d'indulgences partielles sont aussi accordées aux membres de la Confrérie du Précieux Sang, entr'autres un an pour tout acte fait dans la but de propager la dévotion au Précieux Sang, et 100 jours pour tout acte de piété et de charité.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Pour les autres indulgences partielles et avantages de la Confrérie, voir les divers ouvrages et opuscules sur le Précieux Sang en vente au Monastère du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe où se trouve un centre de cette pieuse association.

On espère que chaque nouvel associé voudra bien, en envoyant son nom pour être inscrit sur le registre, y joindre une petite annone pour aider à couvrir les dépenses occasionnées par la nécessité de pourvoir à tout ce qui regarde la Confrérie.

INVOCATIONS AU PRÉCIEUX SANG.

Précieux Sang de Jésus, versé dans la Circoncision, rendez-moi chaque cœur, esprit et de corps. Sang Précieux qui, dans l'agonie de Jésus, souffrit de tous ses pores comme une sueur prodigieuse, faites que j'aime parlessus tout la sainte et adorable volonté de Dieu.

Sang Précieux jaillissant avec abondance dans la flagellation, inspirez-moi un vif regret de mes péchés et l'amour des souffrances.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des proches parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés et à nos quatre Quarante Heures annuelles.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.— L'abonnement à cette *revue mensuelle* est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra une "COURONNE dite de la BONNE MORT".

2.—De plus, tous les abonnés des mois de juin et de juillet qui renouvelleront leur abonnement avant la fin de juillet recevront, avec leur reçu, une image coloriée de Jésus crucifié ou une représentation du sacré cœur de Jésus blessé par la lance.

3.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (c'est-à-dire \$5.00), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.